

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017

27^{ème} dimanche ordinaire

1^{re} lecture : Isaïe 5, 1-7

Psaume 79

2^e lecture : Philippiens 4, 6-9

Évangile : Matthieu 21, 33-43

1 Cette parabole des « vignerons homicides », c'est le récit en images des relations de Dieu avec son peuple. Le propriétaire, c'est le Seigneur bien sûr, et la vigne qu'il plante, c'est Israël, le peuple de Dieu, mais c'est aussi nous tous ! La preuve que Dieu tient en forte estime son peuple, c'est qu'il le compare à une *vigne*, ce que tout cultivateur en Israël rêvait d'avoir, comme un plant de grande valeur - ce ne sont pas des choux ou des tomates qu'il plante, c'est une vigne, c'est autrement prestigieux, sans vouloir dénigrer la tomate ! // Il y a aussi la *clôture* et la *tour de garde*, des détails qui montrent que Dieu prend soin de son peuple, il ne le laisse pas à l'abandon et il fait ce qu'il faut pour le protéger des ennemis qui l'entourent et qui dans l'un ou l'autre psaume de la bible sont comparés aux *sangliers qui ravagent la forêt*. En bref, tous ces détails, la clôture, le pressoir, la tour, montrent combien, pour Dieu, son peuple ce n'est pas rien, et quelle estime il a pour lui.

2 Cette vigne, nous apprend Jésus, *il la donna en fermage à des vignerons, et il partit en voyage*. Ces lignes sont éclairantes ; elles parlent de façon très imagée (en parabole) de notre relation à Dieu. Cela veut dire que depuis très longtemps, des hommes et des femmes ont eu pour mission, de la part de Dieu, de veiller sur son peuple, et de le faire fructifier en quelque sorte ; dans l'Ancien Testament, bien longtemps avant Jésus, c'étaient d'abord les rois d'Israël, mais aussi les chefs du peuple (les « Anciens »), les grands prêtres et les scribes. Aujourd'hui, ce sont les prêtres ou les évêques ; mais aussi plus largement, tout responsable qui a reçu la mission de gouverner pour le bien-être terrestre et spirituel de la communauté.

3 *Et il partit en voyage* ; j'aime beaucoup cette expression très imagée qui montre que nous faisons régulièrement l'expérience de l'apparente absence de Dieu. *Seigneur où es-tu ?* aurions-nous de bonnes raisons de crier de temps en temps, alors qu'hier dans cette même basilique étaient rassemblées pour la « Pluie de roses » environ 500 personnes qui avaient de bonnes raisons de présenter à sainte Thérèse leur désarroi suite à des drames familiaux ou professionnels. *Parti en voyage* est l'expression idoine que nous ressentons de l'absence du Seigneur ; nous aimerions tellement qu'il soit là, souvent... Mais la destinée du peuple chrétien tient justement dans ces mots dits au credo le dimanche : *il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts...*

4 Et la parabole continue avec l'histoire des serviteurs que le maître envoie auprès des vignerons. Ils sont très mal reçus, *frappé* pour l'un, *tué* pour l'autre, *lapidé* pour le troisième, parce que les serviteurs risquent d'observer que les vignerons se sont très mal occupés de la vigne ! Ils l'ont laissée à l'abandon, ou bien ils se sont emparés de la vigne, en oubliant son véritable propriétaire.... Cela, c'est l'histoire de la royauté en Israël, tel que l'Ancien Testament nous le raconte : après David et Salomon, les rois se sont bien mal conduits, ils ont oublié le Dieu

d'Abraham ; alors les prophètes sont venus (Isaïe, Jérémie, Amos...), ils ont voulu dénoncer fortement les abus des rois et des chefs des prêtres... ils se sont fait très mal recevoir, et même souvent, ils ont été mis à mort !

Il est dramatique de penser alors que ces abus existent encore aujourd'hui. Dans le monde, combien de ceux qui ont été désignés, élus même, pour se consacrer aux intérêts de leur pays, s'occupent en fait de leurs propres intérêts ou enrichissement personnel ? La parabole est en acte chaque jour, encore aujourd'hui, et c'est un scandale régulièrement dénoncé par le pape François.

Alors le maître du domaine *envoie son Fils* ; mais vous avez entendu comment il a été reçu : *il est jeté hors de la vigne et tué*, lui qui venait chez lui, dans sa propre vigne. De façon transparente, nous pouvons reconnaître à travers ce fils envoyé par son Père - Jésus lui-même, venu sur terre au milieu des siens ; // mais, comme le dit l'évangile de Jean, *les siens ne l'ont pas reçu*, l'ont condamné à mort, et, en portant sa croix, il est sorti de la ville et il a été crucifié sur le Golgotha à l'extérieur de Jérusalem. // Mais ce Jésus rejeté et piétiné, il est ressuscité, et il est devenu la *pierre angulaire*, on pourrait dire aussi *la clef de voûte* de l'Eglise, sur qui désormais tout l'édifice repose ou se tient.

5 Cet évangile est donc une parabole pour mettre en images si on peut parler ainsi le passage d'un peuple de l'alliance, Israël, qui avait reçu la Loi grâce à Moïse, à un autre peuple, l'Eglise, qui a reçu l'Évangile grâce à Jésus, maintenant répandu dans le monde entier. Les chefs d'Israël ont rejeté leurs prophètes mais les païens ont accueilli avec enthousiasme Jésus, parole de vie.

Mais attention bien sûr ! Cette parabole est toujours actuelle, et nous devons nous sentir visés : ce n'est pas parce que nous avons reçu cette vigne en fermage après Israël que nous ne devons pas nous poser les mêmes questions : comment la faisons-nous fructifier ? Et si Jésus revenait, sommes-nous sûrs de bien le recevoir (est-ce que nous le reconnâtrions ?) ? Et dans quel état nous lui remettrions sa vigne ?

Allons même plus loin en conclusion de cette homélie en considérant seulement la personne du saint Père, ce qui est le plus facile : quel cas je fais de toutes ces mises en garde : pas d'attention du tout ? Un peu d'attention certes, mais distraitemment, en ne prenant même pas la peine de lire davantage ses écrits qu'un simple article réducteur dans le journal ? Depuis qu'il est présent à Rome, il nous a interpellés sur bien des sujets : les migrants bien sûr, mais aussi la création ; il nous interpelle aussi rudement parfois sur notre façon d'être chrétien, ainsi sur le dernier document où il nous invite à célébrer le 19 novembre prochain une journée des pauvretés : sommes-nous des chrétiens seulement en paroles nous dit-il.

P. Loïc GICQUEL des TOUCHES